

JOURNAL LXVI
Mars 2023
Jean Saint-Arroman

Dernier journal sur les altérations accidentelles
Emploi de la tierce picarde sur l'accord final d'une pièce

A la suite du dernier journal sur les altérations accidentelles, un ami organiste m'a demandé si l'on devait ajouter un dièse à la tierce mineure précédant la tierce picarde. Autrement dit, dans la formule suivante



doit-on jouer



Je vais donc essayer de présenter le problème.

Emploi de la tierce picarde pour le dernier accord d'une pièce en mode mineur.

A la Renaissance, la tierce majeure terminant une pièce en mineur existe déjà. Voyez le livre d'Olivier TRACHIER - « *Contrepoint du XVI^e siècle* », article 54 E, exemple 11.

Dans les airs de cour, sérieux, ou à boire ou à danser, on rencontre parfois une tierce picarde finale dans un air de mode mineur. C'est loin d'être fréquent.

Le livre de petits motets de NIVERS n'en comporte pas. Un livre de quarante motets de DUMONT n'en n'offre qu'un seul cas (accord final majeur chiffré à la basse continue).

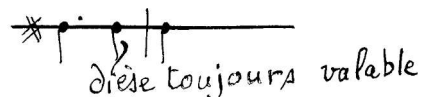
On ne prendra pas pour une tierce picarde, l'accord majeur de dominante qui termine un récitatif et s'enchaîne ainsi à l'air qui le suit.

Emploi au clavecin : quelques clavecinistes en usent, au XVII^e plus qu'au XVIII^e siècle : Pièces du manuscrit BAUYN (entre 1640 et 1670), Louis COUPERIN (mort en 1661), CHAMBONNIÈRES (deux livres publiés en 1670), d'ANGLEBERT (livre publié en 1689).

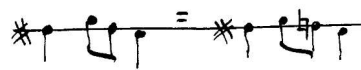
A l'orgue, les exemples foisonnent de TITELOUZE et ATTAINGNAT à CLÉRAMBAULT. Je vais donc fonder cette courte présentation sur la littérature d'orgue, particulièrement sur celle qui pose parfois un problème aux organistes.

Rappel

Lorsqu'une note est altérée, sa répétition immédiate l'est aussi, même si les deux notes sont séparées par une barre de mesure.



Lorsque la note altérée est suivie d'une autre note, l'altération n'a plus d'effet sur la suite :



- Ainsi NIVERS est-il obligé de remettre un dièse devant la note finale :



S'il avait écrit



le sol final aurait été un sol naturel.

Texte complet :

1665 - Nivers, Guillaume Gabriel, *Livre d'orgue contenant cent pièces*.

Page 37 :



Autre exemple, page 61 :



Le ré oblige à remettre un dièse devant le do blanche qui suit.

- Les auteurs suivent ce mode de notation, dès les années 1630 et jusqu'au dernier quart du dix-huitième siècle. Ainsi en est-il dans ces deux exemples :

1699 – GRIGNY, Nicolas de, *Livre d'orgue*.

Page 10, main droite :



Le fa petite note est automatiquement dièse, malgré la barre de mesure.

Page 9 :



Le fa dièse final est précédé d'un fa naturel. L'effet peut paraître très incisif, sauf si le tremblement est précédé d'un léger appui.

Aucun texte, aucune tradition n'autorisent une modification de la partition de Nicolas de GRIGNY.

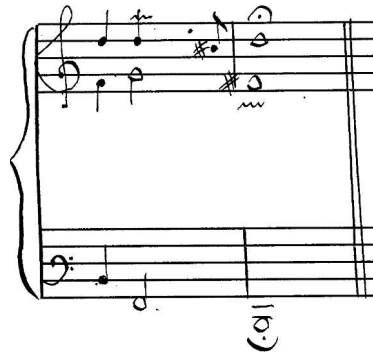
Diverses présentations de la tierce picarde finale.

- Effets adoucis.

• Lorsqu'un tremblement est indiqué sur la tierce majeure finale, on peut l'exécuter avec un petit appui suivi d'un tremblement progressif. L'effet est ainsi beaucoup moins incisif. Cette décision est celle de l'interprète.

1690 – BOIVYN, Jacques, *Premier livre d'orgue*.

Page 12 :



On notera aussi, dans cet exemple, la place du point : toujours à l'endroit où devrait se trouver la note qu'il remplace. Ce détail de notation n'est pas toujours respecté par les graveurs.

Voici quelques références choisies si l'on veut examiner d'autres exemples :

NIVERS, Guillaume Gabriel, *Livre d'orgue contenant cent pièces*. Pages 13, 25, 35, 83, 98.

LEBÈGUE, Nicolas, *Les pièces d'orgue*. Pages 2, 10, 12, 16, 18, 21.

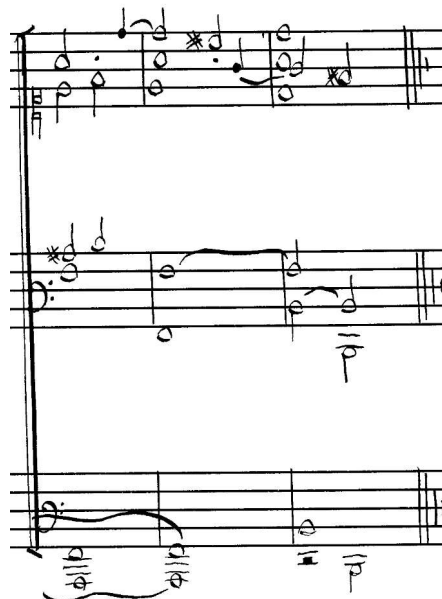
LEBÈGUE, Nicolas, *Second livre de clavecin*. Page 3.

RAISON, André, *Livre d'orgue*, page 12.

- La tierce picarde finale peut être retardée : ce retard adoucit beaucoup l'effet.

1740 (édition posthume) - MARCHAND, Louis, *Pièces choisies pour l'orgue*.

Page 3 :



On notera que plusieurs textes donnent une tierce picarde avec la tierce majeure retardée et un tremblement sur cette tierce.

Voici deux références choisies, si l'on veut examiner d'autres exemples :

DUMAGE, Pierre, *1^{er} livre d'orgue*. Pages 11, 18.

MARCHAND, Louis, *Pièces choisies pour l'orgue*. Pages 11, 13.

• Lorsque la tierce mineure n'est pas à la même voix que la tierce picarde, l'effet de cette dernière est moins incisif.

1665 – NIVERS, Guillaume Gabriel, *Livre d'orgue contenant cent pièces*.

Page 1 :



Voici quelques références choisies si l'on veut examiner d'autres exemples :

COUPERIN, Louis, *manuscrit Bauyn, seconde partie*. F^o 31 r^o, 32 r^o, 30 r^o, 56 r^o.

NIVERS, Guillaume Gabriel, *Livre d'orgue contenant cent pièces*. Pages 7, 10, 11, 14, 21, 23.

JACQUET de LA GUERRE, Elisabeth. *Pièces de clavecin*. Page 45.

RAISON, André, *Livre d'orgue*. Page 9.

BOYVIN, Jacques, *Premier livre d'orgue*. Pages 10, 12.

DUMAGE, Pierre, *1^{er} livre d'orgue*. Pages 13, 18.

• Au clavecin, l'arpègement donne le même effet d'acoucissement.

1670 – CHAMBONNIÈRES, Jacques CHAMPION de, *Les pièces de clavecin, livre second*.

Page 14 :



Voici quelques références choisies si l'on veut examiner d'autres exemples :

COUPERIN, Louis, *Manuscrit Bauyn (seconde partie)*. F^o 32 verso.

CHAMBONNIÈRES, Jacques CHAMPION de, *Les pièces de clavecin*. Pages 14, 16, 18.

• L'accord mineur et la tierce picarde sont assez éloignés et l'expression est plus douce.

1665 – NIVERS, Guillaume Gabriel, *Livre d'orgue contenant cent pièces*.

Page 2 :



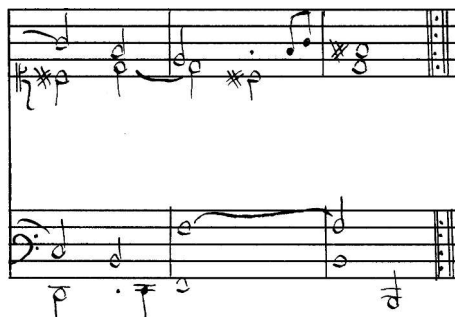
Voici quelques références choisies si l'on veut examiner d'autres exemples :

NIVERS, Guillaume Gabriel, *Livre d'orgue contenant cent pièces*. Pages 3, 12, 18.

- Effet plus incisif.

La tierce picarde est parfois très rapprochée de la tierce mineure, une seule note les sépare. L'effet est alors très incisif.

1676 – LEBÈGUE, Nicolas, *Pièces d'orgue*. Page 10 :



Voici quelques exemples de cet effet dans les pièces d'orgue.

COUPERIN, Louis, *Manuscrit Bauyn, seconde partie*, F°30.

MARCHAND, Louis, *Pièces choisies pour l'orgue*. Pages 21 et 23.

DUMAGE, Pierre, *1^{er} livre d'orgue*. Page 2.

GRIGNY, Nicolas de, *Livre d'orgue*. Page 9.

- Toutes ces diverses manières de présenter la tierce picarde finale, montrent bien que les compositeurs ont écrit avec précision et diversité ce qu'ils souhaitent.

Conclusion

Les textes musicaux anciens ne peuvent être modifiés parce qu'un interprète moderne préfère une autre solution. Lors d'un récital, il peut jouer comme il le souhaite, mais ne peut éditer une version qu'il a modifié, ou enseigner son choix comme une vérité première.

On doit absolument transmettre un texte intégral et parfaitement conforme à l'édition ou au manuscrit anciens. Ensuite, on joue avec sa propre sensibilité : c'est la liberté des professeurs et des élèves.